

Mahler



Komplett Kafka



literaturhaus
stuttgart

**GOETHE
INSTITUT**

Sprache. Kultur. Deutschland.

Complètement Kafka

Franz Kafka n'a pas seulement écrit de la prose, il était aussi un dessinateur passionné. Le dessin lui aurait « donné plus de satisfaction que n'importe quoi d'autre ». Quoi de plus logique que de lui offrir une biographie dessinée pour son jubilé ? Qui plus est par Nicolas Mahler et son style de dessin tout aussi minimaliste ?

C'est d'une manière inimitable, drôle et pointue que Mahler met en scène la vie et l'œuvre de Kafka mais sans reculer devant les grandes questions.



FRANZ KAFKA

wurde 1883 in Prag geboren und starb 1924 in Kierling, Österreich. Er arbeitete für Versicherungsgesellschaften, schrieb in deutscher Sprache und hätte den Großteil seines Werkes lieber verrichtet gesehen. Heute gehören seine Texte zu den Klassikern der Weltliteratur.

NICOLAS MAHLER

geboren 1969 in Wien, führt eine Doppelexistenz als Witzzeichner und Literaturbearbeiter. Seine Cartoons erscheinen in zahlreichen Zeitungen und Magazinen, seine gezeichneten Adaptionen klassischer Literatur (u.a. nach Thomas Bernhard, Robert Musil, Marcel Proust, James Joyce und Elfriede Jelinek) größtenteils im Verlag Suhrkamp, Berlin.

FRANZ KAFKA

Est né à Prague en 1883 et mort à Kierling, en Autriche, en 1924. Il travaillait pour des compagnies d'assurance, écrivait en allemand et aurait voulu la destruction de la plus grande partie de son œuvre. Aujourd'hui, ses textes sont devenus des classiques de la littérature mondiale.

NICOLAS MAHLER

Né à Vienne en 1969, il mène une double-vie de dessinateur humoristique et d'adaptateur littéraire. Ses bandes dessinées paraissent dans de nombreux journaux et magazines, ses adaptations dessinées de littérature classique aux éditions Suhrkamp à Berlin (Thomas Bernhard, Robert Musil, Marcel Proust, James Joyce et Elfriede Jelinek, etc.)

Mit einem solchen Körper lässt sich nichts erreichen.



Ich werde mich an sein fortwährendes Scheitern gewöhnen müssen.

ANGST

Von klein auf leidet Franz Kafka unter zahllosen Ängsten, so fürchtet er sich unter anderem schrecklich vor Spiegeln. In sein Tagebuch schreibt er, warum: Weil sie mich in einer meiner Meinungen noch unermesslichen Hässlichkeit zeigen, die überdies nicht ganz wahrheitsgemäß abgepasst sein könnte; denn hätte ich wirklich so ausgesehen, hätte ich auch größeres Aufsehen erregen müssen. Tagebuch, 22. November 1911

ANGOISSE

Tout petit déjà, Franz souffre de multiples angoisses, par exemple il a une peur terrible des miroirs. Dans son journal, il explique pourquoi :

Car ils me montraient une laideur à mon sens inévitable, et dont le reflet ne pouvait de plus être tout à fait fidèle à la réalité, car si j'avais vraiment eu cet aspect, j'aurais forcément fait davantage sensation.

Journal, 22 novembre 1911

« Avec un corps pareil, on n'arrive à rien. »

« Il faudra que je m'habitue à ses refus permanents. »



« Il y a des possibilités pour
moi, à coup sûr, mais sous
quelle pierre reposent-elles ? »

PESANTEUR TERRESTRE

*Absurdité de la jeunesse. Peur de la jeunesse, peur de l'absurdité, de la montée
absurde de la vie inhumaine, ainsi grandit Kafka.*

Kafka souffre de pesanteur terrestre.
Parfois, il y a tout de même une lueur d'espoir.



LES HABITS

*Je me rendais bien sûr compte, et ce n'était pas bien compliqué, que j'étais
particulièrement mal habillé, et quand d'autres étaient bien habillés, je m'en
apercevais aussi, sauf que ma pensée, pendant des années, n'avait pas été à
même de voir que mes habits étaient la cause de ma lamentable apparence.*

Journal, 31 décembre 1911

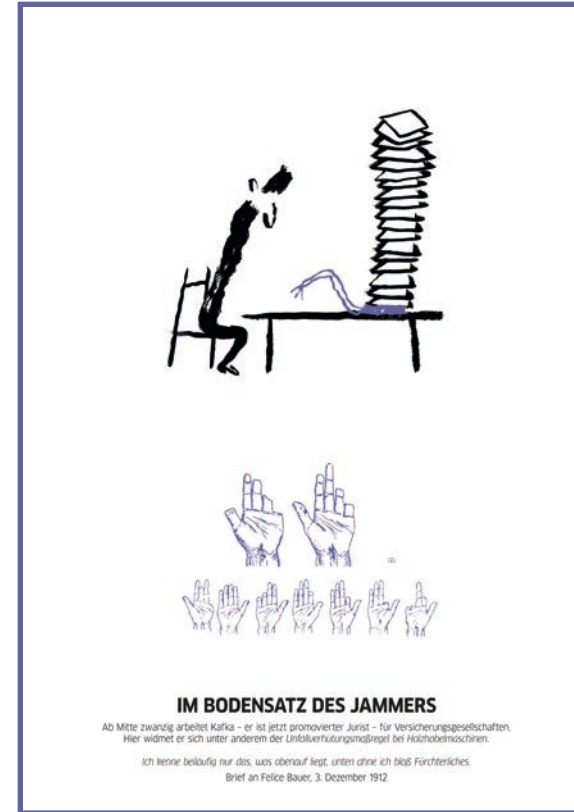


TOUT ME DONNE À PENSER

Kafka n'est jamais serein. Où qu'il se trouve, il a toujours une raison de ruminer.

Je suis sur la plate-forme du tramway et totalement incertain quant à ma position dans ce monde, dans cette ville, dans ma famille.

Le Passager, 1913



DANS LA LIE DES LAMENTATIONS

Au milieu de la vingtaine, Kafka est juriste diplômé – il travaille pour des compagnies d'assurance. Il se consacre entre autres au *contrôle de sécurité des machines de rabotage du bois*.

Je ne connais à peu près que ce qui est au-dessus, en dessous je ne pressens que des choses effroyables.

Lettre à Felice Bauer, 3 décembre 1912



DANS LE QUARTIER GÉNÉRAL DU BRUIT

Après le travail, il change de bureau et se précipite dans sa chambre, sur ses propres textes. Coincé entre la chambre parentale et le salon, il ne trouve cependant aucun répit.

Je veux écrire avec un tremblement constant sur le front. Je suis dans ma chambre, quartier général du bruit de tout l'appartement.

Journal, 5 novembre 1911



UN VER QUELQUE PART

Je déteste tout ce qui ne se rapporte pas à la littérature, les conversations m'ennuient (même quand elles se rapportent à la littérature), ça m'ennuie d'aller en visite, les joies et les peines de mes proches m'ennuient jusqu'au fond de l'âme.

Journal, 21 juillet 1913

« Poubelle, poubelle, poubelle
Il y a là quelque part un ver
qui depuis l'intérieur vide
même l'histoire de ce qu'elle
a de plein. »

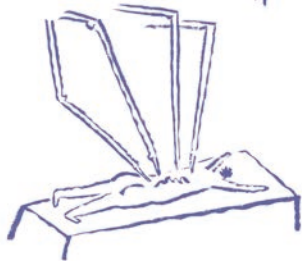


DAS URTEIL



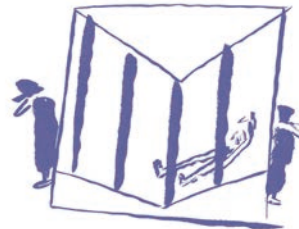
DER HEIZER

Ehre deinen
Vorgesetzten



IN DER STRAFKOLONIE

Versuche, jemandem
die Hungerkunst zu erklären.
Wer es nicht fühlt, dem kann man
es nicht begreiflich machen.



EIN HUNGERKÜNSTLER

VON ALLEM, WAS ICH GESCHRIEBEN HABE

Von allem, was ich geschrieben habe, gelten nur die Bücher: Urteil, Heizer, Verwandlung, Strafkolonie, Landarzt und die Erzählung: Hungerkünstler.

Testamentarische Verfügung, 29. November 1922

Alles andere wird gegen seinen Willen und auf Initiative seines Freundes, des Schriftstellers Max Brod, posthum veröffentlicht.

LA SENTENCE

« Je te condamne aujourd'hui à la MORT PAR NOYADE »

L'HOMME DE CHAUFFE

« Karl, ô mon KARL ! »

DANS LA COLONIE PÉNITENTIAIRE

« Tu honoreras ton supérieur »

UN VIRTUOSE DE LA FAIM

« Essayez d'expliquer à quelqu'un l'art d'avoir faim !
S'il ne le sent pas, on ne pourra pas le lui faire comprendre. »

DE TOUT CE QUE J'AI ÉCRIT

De tout ce que j'ai écrit ne sont valables que les livres : Sentence, Homme de chauffe, Métamorphose, Colonie pénitentiaire, Médecin de campagne et le récit Virtuose de la faim.

Lettre testamentaire, 29 novembre 1922

Tout le reste sera publié de manière posthume, contre sa volonté et à l'initiative de Max Brod.



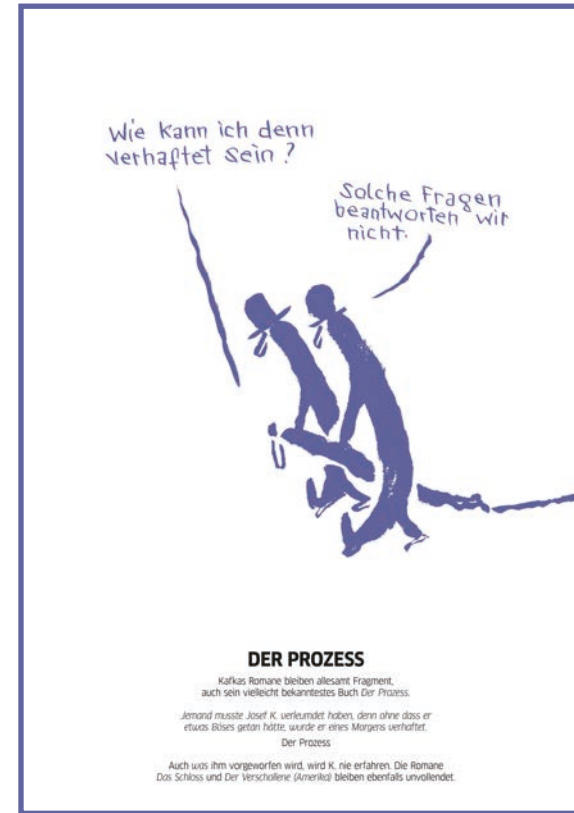
« PAS ÇA,
JE VOUS EN PRIE,
PAS ÇA ! »

LA MÉTAMORPHOSE

Quand Gregor Samsa se réveilla un beau matin au sortir de rêves agités, il se retrouva transformé dans son lit en une énorme bestiole immonde.

Kafka, lui-même dessinateur, a les pires craintes concernant l'illustration de couverture de *La Métamorphose*. À juste titre, il craint que l'illustrateur n'envisage de dessiner le cafard.

L'insecte en lui-même ne peut pas être dessiné. Mais il ne peut pas même être montré de loin, écrit Kafka à son éditeur Kurt Wolff.



« Mais comment est-ce qu'on peut m'arrêter ? »

« Nous ne répondons pas à ce genre de questions. »

LE PROCÈS

Les romans de Kafka restent tous fragmentaires, même *Le Procès*, son livre peut-être le plus connu.

Quelqu'un avait bien dû calomnier Josef K., car un matin, sans qu'il ait rien fait de mal, il fût arrêté.

Le Procès

K. ne saura jamais ce qui lui est reproché. Les romans *Le Château* et *Le Disparu* (*L'Amérique*) restent eux aussi inachevés.



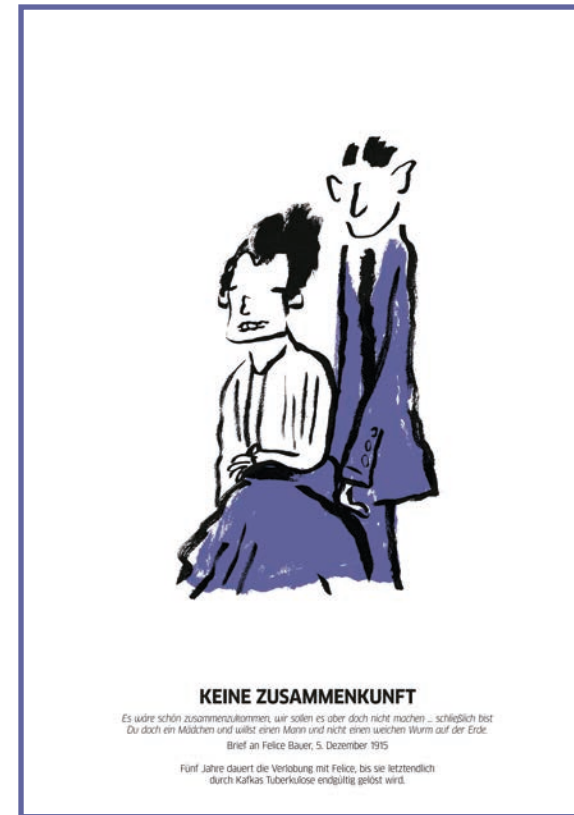
« Je sais aussi rire, Felice, n'en doute pas. »

« Je suis même connu pour être un grand rieur. »

LE GRAND RIEUR

Des œuvres comme *Le Procès* ou *La Métamorphose* sont considérés comme difficiles et sombres.

Kafka pour sa part trouvait ses textes tellement drôles que lorsqu'il voulut lire le premier chapitre du *Procès* à Max Brod, il fut saisi d'un rire irrésistible, à tel point que « par instants il ne pouvait continuer sa lecture », selon Max Brod.

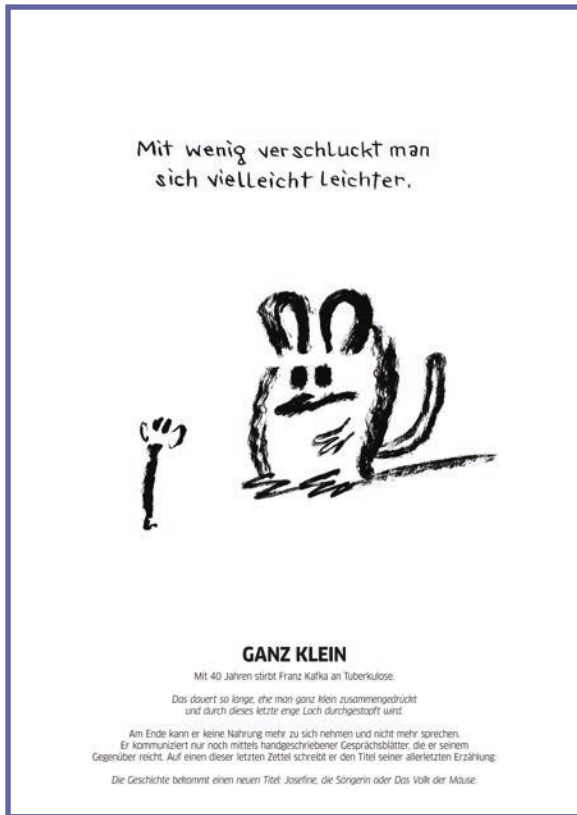


PAS DE RENCONTRE

Ce serait bien de se rencontrer, mais nous ne devons pourtant pas le faire. Finalement tu es quand même une jeune fille et tu veux un homme et pas un ver de terre tout mou.

Lettre à Felice Bauer, 5 décembre 1915

Les fiançailles avec Felice durent cinq ans, elles sont définitivement rompues quand Kafka déclare sa tuberculose.



« On s'étouffe peut-être plus facilement quand le morceau est petit. »

TOUT PETIT

Franz Kafka meurt de la tuberculose à l'âge de 40 ans.

Il faut attendre si longtemps jusqu'à ce qu'on soit serré assez menu pour passer par l'étroitesse de ce dernier trou.

À la fin, il lui est impossible de se nourrir et de parler, il ne communique plus qu'avec des feuillets de conversation écrits à la main, qu'il tend à ses visiteurs. Sur l'un de ces derniers feuillets, il écrit le titre de son tout dernier récit :

Cette histoire a un nouveau titre : Josefine, la chanteuse – ou le peuple des souris.



« Se lever comme ça de bonne heure, ça rend complètement stupide. Un être humain doit dormir tout son souûl. »

« JE ME LÈVE TOUT DE SUITE ! »

« JUSTE UN PETIT MOMENT DE PATIENCE. »

« VIENS LÀ, VIEUX BOUSIER ! »

DESSINER KAFKA ?

Kafka aurait-il approuvé cette représentation de Gregor transformé en cafard ?



« Grand Kinematograf
ORIENT »

« Aujourd'hui L'Esclave
blanche »



BESOIN DE DIVERTISSEMENT

Kafka a malgré tout un grand besoin de divertissement. Il aime aller au cinéma. Il consigne minutieusement dans son journal ses expériences cinématographiques:

Suis allé au cinéma. Ai pleuré. « Lolotte ». Le bon pasteur. La petite bicyclette. La réconciliation des parents. Distraction formidable. Avant ça, un film triste « L'Accident du dock », ensuite, plus amusant, « Enfin seul ».

Sa conclusion : *La jouissance des relations humaines m'est accordée, mais pas leur survie.*

Oubliez vite le fantôme que je suis, et vivez heureuse et tranquille comme par le passé.

Lettre à Felice, 9 novembre 1912

Tout ce que j'écris paraît si dur, je ne peux pas le laisser partir ainsi, parce que je n'entends pas tout cela si durement, mais je suis si radicalement écorché et chancelant que je ne peux pas être tenu pour pleinement responsable.

Lettre à Felice, probablement en mars 1916

Tout le malheur de ma vie provient des lettres ou de la possibilité d'en écrire.

Lettre à Milena, mars 1922



Ohne Vorfahren, ohne Ehe, ohne Nachkommen, mit wilder Vorfahrens-, Ehe- und Nachkommenskult.
Alle reichen mir die Hand, Vorfahren, Ehe und Nachkommen, aber zu fern für mich.

TAGEBÜCHER, 21. JANUAR 1922



Ich verkerliche mich uor Menschen nicht deshalb, weil ich ruhig leben,
sondern weil ich ruhig zugrunde gehen will.

TAGEBÜCHER, 28. JULI 1914



Noch nicht geboren und schon gezwungen zu sein,
auf den Gassen herumzugehen und mit Menschen zu sprechen.

TAGEBÜCHER, 15. MÄRZ 1922

Sans ancêtres, sans mariage, sans descendants, et avec une envie folle d'ancêtres, de mariage et de descendants. Tous me tendent la main, ancêtres, mariage et descendants, mais trop loin pour moi.

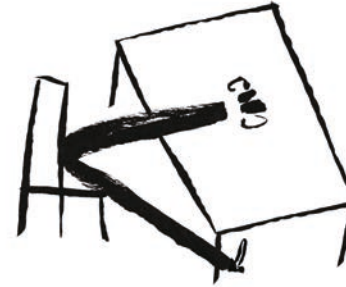
Journal, 21 janvier 1922

Si je me terre face aux gens, ce n'est pas pour vivre tranquille, c'est au contraire pour sombrer tranquille.

Journal, 28 juillet 1914

Pas encore né et déjà forcé de déambuler dans les rues et de parler aux gens.

Journal, 15 mars 1922



TAGEBUCH 1912

25. Mai. Schwaches Tempo, wenig Blut.

1. Juni. Nichts geschrieben.

2. Juni. Fast nichts geschrieben.

7. Juni. Arg. Heute nichts geschrieben. Morgen keine Zeit.

9. Juli. So lange nichts geschrieben. Morgen anfangen.

10. August. Nichts geschrieben.

15. August. Nutzloser Tag. Verschlafen, verlegen.

16. August. Nichts, weder im Bureau noch zu Hause.
Abends das Wimmern meiner armen Mutter
wegen meines Nichtsrens.

JOURNAL 1912

25 mai.

Tempo mou, peu de sang.

1er juin.

Rien écrit.

2 juin.

Presque rien écrit.

7 juin.

Affreux. Rien écrit aujourd'hui. Pas le temps demain.

9 juillet.

Rien écrit depuis. Commencer demain.

10 août.

Rien écrit.

15 août.

Journée inutile. Passée à dormir, tracassé.

16 août.

Rien, ni au bureau, ni à la maison. Le soir, pleurnicheries de ma pauvre mère parce que je ne mange pas.

Note sur la traduction des textes de l'exposition

Les textes français de l'exposition sont empruntés à l'ouvrage suivant : *Complètement Kafka*, de Nicolas Mahler, traduit de l'allemand par Aurélie Marquer, L'Association, à paraître en mars 2024.

Les citations issues du Journal, des Lettres et des différents textes de Franz Kafka sont empruntées aux *Œuvres complètes I, II, III, IV* publiées sous la direction de Jean-Pierre Lefebvre à la Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, parues entre 2018 et 2022. Traductions de l'allemand par Laure Bernardi, Isabelle Kalinowski, Jean-Pierre Lefebvre, Bernard Lortholary, Claire de Oliveira, Stéphane Pesnel et Jean-Claude Rambach.